

Mon amour,

Te souviens-tu de cet été si long si chaud où nous nous sommes rencontrés ? ta capeline te mangeait le visage et sur ce trottoir j'ai pu apercevoir tes yeux ! Ces 2 silex noirs qui m'ont transpercé et j'ai pensé sur le moment que tu étais une sorcière t'en souviens-tu ? Aujourd'hui tu me dis que tu ne t'en souviens pas, de ce premier regard échangé mais je te connais tu mens. Tu mens pour ne pas regretter tout ce temps perdu, 30 ans c'est long...

Je me rappelle moi t'avoir longuement observé dans ta robe, tu tanguais pied nus sur l'asphalte et ta mère t'as serré le bras pour te faire marcher plus vite. Je ne t'avais jamais vu dans le voisinage et j'ai dû soudoyer la vieille Mme Frisker qui connaissait tout le monde ici pour apprendre que tu venais d'emménager au 140 humprey road.

A partir de ce jour, je t'ai suivi partout et je sais que tu le savais. A l'épicerie, à l'école, toujours derrière toi et toi devant. Ne m'en a-t-il pas fallu du courage avant que je puisse te parler ? Te souviens-tu de notre première conversation « Salut » « Salut » « Moi c'est Henry » « Moi c'est Sionna » j'en souris encore de ces banalités d'adolescents et pourtant je les chéris

Ce qu'il reste de cet été qui a tout changé et qui m'a fait aujourd'hui homme de peu de foi t'en souviens-tu ? nos promenades, nos bagarres permanentes, notre coin secret et notre glacier préféré ? ces souvenirs épars et cette photo de tes bagages prise sur le quai m'ont permis d'attendre ton retour, je n'ai jamais douté.

Aujourd'hui je te regarde et je vois la femme que tu es devenue sans moi, loin de moi. Tu es si belle et je te reconnais. Reprenons si tu le veux bien, rallumons la lumière dans la clairière, finissons ensemble ce que nous avons commencé il y a si longtemps.

Je t'aime.

Ton Henry

Henry,

Mon Henry? Ce merveilleux jeune homme qui est resté dans ma mémoire ... 30 déjà, pourtant c'était hier je me souviens...j'étais sortie pour chercher une étoffe pour ma mère qui s'était enfin décidée à me coudre une nouvelle robe, j'étais folle de joie. Je trottais sur le trottoir l'esprit en ébullition, quelle couleur, quel taffetas, quelles finitions ? Ma première robe de jeune fille, enfin ! D'un seul coup d'un seul tu t'es dressé sur mon chemin et je n'ai pu que te percuter. Nous avons roulé l'un sur l'autre, et je me suis retrouvée allongée sur toi. Tes yeux mordorés couleur du temps m'ont retenue prisonnière un long moment avant que je ne m'ébroue. J'ai crié, tu te rappelles ? je t'ai même traité de chameau et d'abruti. Ton sourire charmeur m'a vite réduite au silence et nous avons ris de bon cœur ensemble.

Je t'ai observé du coin de l'œil mais déjà je me régalaïs de ta silhouette, de ton odeur et de ton visage. Ta peau brun caramel, tes cheveux coiffés en pétard, ton menton en devenir, tout me plaisait. Tu m'as laissé te dévisager avec l'air nonchalant de celui qui sait.

Tu savais déjà où j'habitais mais ensuite tu t'es muré dans un silence plutôt intimidant. Nous avons marché jusqu'au magasin de M. Herbert et tu m'as laissé entrer seule. Du comptoir je te regardais pendant que le vendeur me tendait les coupons et j'ai admiré ton profil, il me plaisait beaucoup. Te l'ais-je dis ?

En sortant j'étais plus excitée par notre rencontre que par ma future robe. Tu m'as raccompagnée en vrai gentleman mais devant la porte tu m'as tenu la main. Oh Henry, cette chaleur dans mon ventre et cette rougeur dans mon cœur, les as-tu ressentis aussi ?

Henry, qu'avons-nous fait ?

Sionna,

Tu sembles mettre à l'épreuve ma mémoire or je n'ai rien oublié de cet été qui fut pourtant celui de mon malheur. Ce 1^{er} lundi d'aout mon père avait décidé que je le passerai à l'aider à rentrer les stères de bois qui étaient bien sèches maintenant. Impossible de m'échapper, or je t'avais promis une promenade en barque sur le lac Kinao, je m'étais débrouillé pour emprunter celle-ci à mon cousin qui ne l'utilisait jamais. Je mettais tellement de cœur à l'ouvrage que mon père m'avait demandé de ralentir la cadence en plaisantant sur « un train à prendre ».

Je n'ai pu te rejoindre au lac qu'en fin d'après-midi. En arrivant sur place, je t'ai cherchée partout. Lorsqu'enfin je t'ai vu je n'en ai pas cru mes yeux. James, était penché vers toi, près à t'embrasser. Tu m'as vu te regarder, les joues en feu et tu as eu l'élégance de ne pas faire semblant de ne pas m'avoir vu. Tu t'es levée avec majesté du tronc d'arbre où tu étais assise, tu as ramassé ta capeline et tu t'es dirigée vers moi.

J'étais fou, je voulais lui casser la gueule à ce vaurien, ce renégat, ce pis que pendre mais je m'égare, n'est-ce pas ? Devant moi tu t'es arrêtée, tu as pris délicatement mon visage dans tes mains et tu m'as embrassé. Là au sus de tout le monde, ton baiser n'en finissait pas. J'ai cru mourir. Je me suis liquéfié sur place. Ta bouche était douce et ta saveur couleur framboise. Je t'ai enlacée, ta poitrine menue s'est blottie contre la mienne et j'ai senti ton cœur battre aussi vite que le mien. J'étais au paradis.

Tu portais cette fameuse nouvelle robe que ta mère avait cousu. En velours côtelé vert sapin orné de satin elle épousait ton corps comme une seconde peau. Je n'avais qu'une hâte, te l'enlever dans les plus brefs délais !

Ce que j'ai fait. Un peu plus tard, tu t'en souviens ?

J'aurais voulu rester indéfiniment et prolonger nos ébats. Et t'embrasser encore, et encore, te donner des baisers plus savoureux et te goûter jusqu'à l'extase. A 17 ans peut-on dire déjà qu'on a tellement aimé que l'on peut dorénavant mourir. Aujourd'hui, je regarde ce jeune homme que j'étais et que je ne serai plus jamais. Tant de candeur et de romantisme... tant de ferveur et d'optimisme.

Je voudrais que le monde entier sût combien tu étais, merveilleusement, incroyablement, inimaginablement belle.

Henry,

Oserais-je t'appeler mon amour ? en ai-je encore le droit ...sache que ces souvenirs me font trop mal ! Et pourtant je les égrène dans ma mémoire comme autant de précieux diamants...oui ce premier baiser je l'ai vécu avec passion lové tout contre cœur. Peut-être t'ai-je semblé audacieuse du haut de mes 16 ans ? Faire ce premier pas, en public, m'a cependant couté cher.

Tu ne le savais pas mais ma petite sœur était présente au lac ce jour-là et elle nous a vu. Je crois qu'elle était farouchement jalouse de moi à l'époque ; elle l'est toujours d'ailleurs, nous nous sommes bien fâchées depuis. Cette petite peste s'est bien gardée de me le dire mais elle a gardé cette information croustillante sous le coude, prêtre à dégainer lorsque cela en vaudrait le coup. Et crois-moi elle s'est payée au centuple !

Nous ne pensions qu'à une chose recommencer encore et encore. Quelle folie quand j'y pense ! Nous aurions dû savoir que la vie n'était pas si simple encore moins pour les innocents amoureux.

Alors comment retrouver ces temps heureux et insoucians de notre jeunesse ? Je ne sais pas, je ne sais plus, je suis perdue.

Tu as dû souffrir en découvrant mes bagages sur ce quai et surtout ce qui était écrit dessus ... pourquoi ai-je si stupidement obéi à mes parents je me le demande encore ... un autre temps, une autre époque. Une mésalliance pour mes parents était impensable et ils m'ont mariée au fils du pasteur de Harlington. Je dois reconnaître qu'il n'a pas été un mauvais bougre durant toutes ces années mais sache que je ne t'ai jamais oublié.

Henry, je suis revenue seule au 140 humprey road et je vais t'y attendre aujourd'hui et tous les autres jours.

Ta Sionna, pour toujours

Nb de mots utilisés : 1351